



Flora Marchand et Pascal Levy dédramatisent les relations amoureuses. © Arthur Perset

Un autre amour est possible

Invités à s'exprimer à l'UNIL lors d'un colloque sur le thème de l'émancipation, Pascal Levy et Flora Marchand étudient les nouveaux comportements polyamoureux. Rencontre à trois dans un café parisien.

Nadine Richon

Jusque dans les années 1950, la société bourgeoise autorisait les hommes à aller voir ailleurs et jetait la pierre à la femme adultère. Une chanson de Brassens réclame ainsi la fin de ce lancer de caillou, car lui-même se situe joliment « derrière » ces dames. Comme l'écrit Luc Ferry, le mariage d'amour est une révolution qui changera non seulement les foyers mais encore la société, la famille moderne ayant favorisé selon lui non pas un repli égoïste mais un nouveau souci du monde et des générations futures. Perdant la liberté de papillonner, les hommes trouvent en revanche une véritable partenaire au sein de l'amour monogame, officialisé ou non par le mariage, et les femmes sortent elles aussi de leur pesante solitude. Le partage est vécu au quotidien, l'amour englobe et sacralise les enfants, le sentiment irrigue la vie collective, le cœur devient politique ! C'est beau mais cela ne fonctionne pas toujours : l'invention du divorce accompagne

la montée en puissance du mariage d'amour, reconnaît Luc Ferry.

C'est ici qu'interviennent les polyamoureux (en dépit de Luc Ferry qui ne croit pas au polyamour). Comme l'expliquent Flora Marchand et Pascal Levy, associés dans une démarche ethnographique et militante, le mariage moderne ne va pas assez loin dans le partage. « En France, le travail domestique reste à 80 % le lot des femmes. L'amour romantique exclusif est un formidable outil de reproduction des normes sociales et des inégalités de genre... Tout ce que l'on accepte par amour ! Nous cherchons à savoir si le polyamour peut déclencher des dynamiques d'émancipation plus favorables aux femmes, qui, on le sait, demandent plus souvent le divorce, mais également aux hommes qui ne se reconnaissent pas dans le modèle dominant, qu'il soit monogame ou donjuanesque », soutient Pascal Levy.

« Tout ce que l'on accepte par amour ! »

Sa démarche repose sur l'analyse en cours des expériences partagées, questionnements et doutes exprimés durant plus de deux ans sur un forum de discussion (polyamour.info) réunissant des adeptes de ce mode de vie par conviction, par amour pour une personne mariée ou pour sortir de la misère sexuelle au sein d'un couple de longue date... Le polyamour peut se vivre aussi différemment, par

exemple sans aucune hiérarchie entre deux (ou trois...) relations concomitantes, ou alors en plaçant la relation initiale au centre d'un dispositif avec enfants qui n'exclut pas, pour chacun, des escapades hors d'un cocon se transformant parfois en carcan familial... Il s'agit d'analyser ces itinéraires variés, de dégager des tendances, d'établir une typologie. Sa collègue Flora Marchand conduit pour sa part des entretiens approfondis avec des personnes ayant adopté ce mode de vie. « L'adultère est vécu dans la solitude, et parfois la souffrance, alors que le polyamour est assumé à deux,

décrit-elle. C'est le fruit d'un consensus, la possibilité que l'on s'accorde à soi-même et que l'on donne à l'autre d'avoir aussi une vie en dehors de l'espace partagé; on travaille, on a des amis à soi, on fait du cheval, on va à la piscine, on peut entretenir une autre relation amoureuse, forcément différente; tout cela ne condamne pas le couple initial au divorce. On peut être ensemble et avoir encore envie d'explorer des univers pour soi-même et sans se cacher. Il ne s'agit pas non plus de tout se raconter, au risque d'entretenir la jalousie. Celle-ci peut exister, mais les polyamoureux veulent assumer ce choix de la liberté et mettent en avant la singularité de chaque relation amoureuse. L'essentiel, c'est ce que l'on partage ensemble. Si cela reste important, vivant, heureux, alors pourquoi craindre pour soi-même?»

Joie de vivre

Au cinéma, on se souvient de *Jules et Jim* (qui fut d'abord un roman avant d'être un très beau film de François Truffaut); on oublie un peu qu'Ingrid Bergman aime son époux fascinant et compréhensif en même temps qu'un autre homme non moins séduisant dans *Casablanca*... Le sujet du polyamour reste peu exploré en France, souligne Pascal Levy. En 2004, le sociologue Serge Chaumier a évoqué dans *La déliaison amoureuse* le désir actuel d'autonomie au sein même du couple, la volonté d'avoir ses propres amis, de cultiver un petit jardin secret (sur Facebook désormais?), voire de séduire sans forcément passer à l'acte. Certains couples rejettent le vieux modèle fusionnel et s'accordent une grande liberté, de sortie par exemple, mais posent une dernière limite, sur le sexe ou les sentiments amoureux. Les polyamoureux vont encore plus loin: sont-ils à l'avant-garde ou resteront-ils minoritaires dans une société toujours prompte à condamner les comportements marginaux? Pour des observateurs militants comme Flora Marchand et Pascal Levy, il faut sortir du bois, oser s'affirmer en dépit des jugements et des craintes exprimées par les amis (ou ennemis). Les deux ethnologues citent la journaliste Françoise Simpère, qui ne condamne pas la fidélité éternelle (si c'est possible), mais qui revendique le choix serein d'une autre forme de conjugalité dans *Aimer plusieurs hommes*. En 2008, une websérie semi-autobiographique intitulée *Family* était lancée aux Etats-Unis pour évoquer avec un humour contagieux la vie quotidienne de Terisa Greenan, une actrice et réalisatrice de 45 ans partageant son exis-

tence non pas entre mais avec deux hommes amoureux d'elle, épousant l'un et les aimant les deux... Plus tard, elle ira jusqu'à batifoler le week-end avec un troisième lutin, père de famille dont l'épouse, Vera, se plaît beaucoup en compagnie de Larry, le mari officiel de Terisa!

D'où vient cette impression que les polyamoureux cultivent une certaine joie de vivre? Dans un monde où tant de solitaires s'angoissent de ne rien représenter pour personne, où tant de couples se déchirent ou s'enferment dans un relatif ennui, eux semblent chanceux, aimés doublement, déculpabilisés, décomplexés. Ne souffrent-ils donc pas? Ici, le soupçon s'abat sur eux, car notre monde occidental valorise par-dessus tout l'amour passion (selon Denis de Rougemont): ne pas souffrir serait alors la preuve qu'on ne vit pas intensément. Les polyamoureux vivent-ils simplement dans un monde pacifié? «Si la personne aimée savoure son nouvel amour, j'en suis heureux pour elle», résume Pascal Levy. On peut alors penser que le polyamour rejoint la tendre amitié, ou même l'amour chrétien Agapè, «cette sagesse de l'amour qui consiste à laisser toute sa place à l'autre, à le laisser être, le laisser libre: c'est le vrai amour», écrit Luc Ferry (*De l'amour*, Odile Jacob, p. 63).

 Colloque international
«Penser l'émancipation»,
du 25 au 27 octobre 2012
www.unil.ch/ple

L'ÉMANCIPATION, C'EST QUAND?

Les professeurs Jean Batou (SSP), Silvia Mancini (FTSR) et Sébastien Guex (lettres) proposent, avec d'autres chercheurs romands et de nombreux collègues venus de France, de Belgique, du Canada et d'ailleurs, de réfléchir à la question de l'émancipation pour tenter de redéfinir un «horizon de transformation sociale».

Les inégalités en Europe et sur le plan mondial, l'ampleur des crises économique et environnementale, le déficit démocratique, le formatage des individus, le poids de l'idéologie managériale jusque dans les universités, les relations hommes-femmes, les nouvelles précarités, autant de champs à investir avec un regard critique, transdisciplinaire et transfrontalier, estiment les multiples acteurs de ce colloque (140 intervenants!), rassemblés en un réseau qui fait la part belle aux jeunes et qui rayonne au-delà du cercle académique. Les personnes qui résistent aujourd'hui dans les syndicats, les associations, les mouvements sociaux sont sur la défensive. Un exemple plus dynamique vient d'être donné par «le printemps érable». Au Québec, le mouvement social né de la longue grève étudiante a contribué le 4 septembre 2012 à la défaite du Parti libéral, qui avait imposé la hausse des taxes d'études. **Cette «défense du bien commun contre la marchandisation» annonce «une nouvelle polarisation Québec-Canada», estime le politologue Pierre Beaudet**, qui fait le lien entre ce mouvement social et «le projet d'émancipation nationale du Québec». Une discussion à poursuivre à l'UNIL, parmi bien d'autres échanges dans une quarantaine d'ateliers et deux plénières, l'une sur la crise européenne, l'autre sur «l'idolâtrie du capital» (avec une vedette de la théologie de la libération en Amérique latine, le philosophe Enrique Dussel).